INSCRIPTIONS INÉDITES ET RÉVISÉES DE LA COLLECTION DU MUSÉE D'HISTOIRE NATIONALE ET D'ARCHÉOLOGIE DE CONSTANTZA. II.

Maria BĂRBULESCU
Livia BUZOIANU

Keywords: *Legio V Macedonica, signifer, Collina tribus, phylè Aigikoréôn, Aurelii, Nymphai(?).*

Abstract: *The new contribution about the unpublished and revised inscriptions from Tomis continues the article published in* Pontica *42 (2009), p. 389-407.*

There are published 7 inscriptions - 5 funerary and 2 votive ones, discovered at Tomis and in other places in the Dobruja: Târguşor, Lazu, Tropaeum Traiani, Valea Seacă.

***Inscription 1**: funerary; for a former signifer, veteran of the 5th Legion Macedonica; found at Târguşor, 2nd-3rd century A.D.*

***Inscription 2**: funerary, possible attestation at Tomis of a soldier (?) belonging to the Collina tribe; 2nd century A.D.*

***Inscription 3**: a new fragment belonging to the inscription ISM II, 251; it presents a certain restoration of the name of the tribe Aigikoreis; Constanţa, 2nd-3rd century A.D.*

***Inscription 4**: it preserves only the nomen gentile Iouli(o)s; Lazu, 3rd century A.D.*

***Inscription 5**: fragment of a lime plaque with a funerary inscription in Greek; Constanţa, 3rd century A.D.*

The few preserved letters and some elements of vocabulary in lines 1-3 allow more variants for the restoration. The names of the 2nd part of the inscription are to be added to the series of Aurelii, well represented at Tomis, mostly after 212 A.D.

***Inscription 6**: votive altar with Greek inscription, found at Tropaeum Traiani, 2nd century A.D.; it supports the hypothesis of the existence of a Greek community at Tropaeum Traiani.*

***Inscription 7**: a possible cult of Nymphs in the territory of Tomis on an inscription in Greek found at Valea Seacă, 2nd-3rd century A.D. It is not excluded that the inscription comes from Tomis and that it have reached in the territory later on.*

La nouvelle contribution concernant les inscriptions inédites et révisées de Tomis continue l'article publié dans Pontica 42 (2009), p. 389-408. A cette occasion nous nous arrêtons sur sept inscriptions – cinq funéraires et deux votives –,

découvertes à Tomis et dans diverses localités de la Dobroudja : Târguşor, Lazu, Tropaeum Traiani, Valea Seacă.

A. Inscriptions funéraires.

1. Inscription funéraire latine découverte dans le site du NE d'Ester[1], désigné comme Târguşor IV, d'où l'on connaît par ailleurs des monnaies romaines des IIe – IVe siècles et une monnaie histrienne du IIIe s. ap. J.-C., dans une zone où l'on a signalé plusieurs trouvailles d'époque romaine[2].

La stèle est conservée de manière fragmentaire; il en reste la partie supérieure droite, alors qu'il manque à peu près la moitié inférieure, comportant la fin du texte; à l'occasion de sa réutilisation, quelques lettres ont été effacées et la pièce a été recouverte par endroits de dépôts de calcaire.

La stèle présente, dans sa partie supérieure, un bord non décoré, séparé du champ de l'inscription par un cadre double, délimité par des lignes incisées. Dimensions: ht = 0,45 m; lg = 0,40 m; ép = 0,10 m; ht des lettres = 0,028-0,040 m (Fig. 1).

Les lettres sont superficiellement gravées: *G* a la forme de la lettre *C*; *L* présente une petite barre inférieure; *E* aux barres horizontales égales et de petites dimensions; *S* est légèrement incliné. D'après les caractères paléographiques, l'inscription date des IIe – IIIe siècles ap. J.-C.

[D(is)] M(anibus)

[……ex] sig(nifero) vet(erano) leg(ionis) V Mac(edonicae)

[qui militavit annis….vi]xit annis LX

[……..con]i̩ux vix[it] co eo

[annis? heres] sibi et con(iugi)

[benemerenti] f̩(aciendum) c̩(uravit).

„*Aux Dieux Manes. À. . . . . , ex-porte-drapeau, vétéran de la légion* V Macedonica, *lequel a servi dans l'armée …ans, a vécu 60 ans…..épouse, a vécu à côté de celui-ci….ans, héritière, pour soi et pour son époux qui a bien mérité, a pourvu à ce que (ce monument) fût érigé*".

Dans l'inscription, on mentionne donc la qualité de *signifer* (porte-drapeau)

[1] L'inscription a été découverte par notre collègue Gabriel Custurea à la suite des recherches effectués à Târguşor en 1999. A cette occasion, nous le remercions aussi pour nous l'avoir confiée en vue de la publication et pour les informations transmises sur la topographie archéologique de la zone (voir note suivante).

[2] BĂRBULESCU 2001, p. 53-54, n. 245-248, rappelle, en plus de l'inscription en question, l'apparition d'une estampille de cette légion sur une tuile (inv. 33730, MINAC) ainsi que sur une brique découverte dans la zone du Secteur zootechnique de Târguşor (les deux pièces étant inédites; inv. 33729 MINAC); la présence de ces dernier matériels pourrait s'expliquer par le détachement des militaires pour la garde des routes ou de certains travaux de construction lors de la période de surveillance de la zone par cette légion jusqu'à son départ en Orient (voir ARICESCU 1977, p. 33-34 et ailleurs).

du vétéran de la légion *V Macedonica*, dont nous ne connaissons pas le nom[3]. Sa femme[4] reste elle aussi anonyme. Quant à l'expression *vixit co eo*, il s'agit d'un syntagme qui a son correspondant en grec[5]. L'utilisation de *co*, respectivement le passage de l'*u* bref accentué en *o*, commence, selon toute vraisemblance, au IIIe s. ou plus tôt, et se diffuse ensuite à travers tout l'Empire Romain, y compris dans les provinces danubiennes[6].

Nous trouvons une formule presque identique dans une inscription de Capidava des IIIe – IVe siècles ap. J.-C., où l'on peut lire: „Acril(la) Trygitiani vixit convirginio ann(os) XII"; „convirginio" a été traduit initialement „en couple", bien que le mot *convirginium* ne soit pas attesté ailleurs; pour l'expression mentionné, on a proposé la lecture *con virginio* = „(a vécu) avec son époux", dans ce cas, pendant 12 ans[7]. En ce qui concerne l'inscription de Târguşor, il faut comprendre *co eo* = *cum eo*, respectivement „vixit co eo" = „a vécu avec celui-ci"[8].

La fin de l'inscription reste inconnue; elle aurait peut-être figuré à la ligne 4, après l'indication du nombre des années vécues ensemble, la qualité d'héritière (*heres*) de la personne, et, à la ligne 5, une épithète pour l'époux – „benemerenti" ou „piissimo".

Pendant le campement de la légion *V Macedonica* en Dobroudja, à Troesmis[9] (de 103-105/107 jusqu'en 162, où elle a été déplacée en Orient pour la guerre parthe de Lucius Verus)[*], les vétérans de la légion sont attestés soit en *conventus*, dans les *canabae* de Troesmis[10], soit individuellement dans plusieurs endroits de la région; sur le *limes*, hormis Troesmis, ils sont attestés dans le *vicus Vergobrittiani* (à proximité de Cius)[11], village dont le nom attend encore des explications[12]; à l'intérieur de la province, à Libida (Slava Rusă)[13] et, éventuellement, à Tropaeum

---

[3] C'est toujours un *signifer* de la légion *V Macedonica* qui est attesté à Troesmis, ISM V, 137, IV, l. 29 (134 ap. J.-C.) et un autre à Histria (*infra*, n. 15).

[4] Le nom de la femme figurait au début de la l. 4; *coniux*, au nominatif, et l'expression qui suit (voir le commentaire) nous assurent que que c'est elle qui a fait la dédicace.

[5] Voir ISM II, 238, l. 7-8: „συμβιώσας αὐτῇ ἔτη λγ'(?)", ici, la mention est faite par le mari, Οὐαλέριος Ἀχηλάου, lequel pose une petite stèle à sa femme, Ἄπφη.

[6] MIHĂESCU 1960, p. 70-71, § 49: *co* = *cum* en Dalmatie; CIL III, 2702; 1926; 2436; 9002; 12990.

[7] ISM V, 43, l. 5-6 et p. 171; MIHĂESCU 1960, § 259 et 236, p. 199.

[8] *Ibidem*.

[9] ARICESCU 1977, p. 32-37 et ailleurs; SUCEVEANU, BARNEA 1991, p. 58-60.

[*] Quant à la période de campement de la légion en Dobroudja, traditionnellement datée de 106-167 ap.J.-C., voir une proposition plus récente (*infra* n. 12).

[10] ISM V, 154 (117-139 ap. J.-C.); voir aussi 156 (139-161 ap. J.-C.) et, pour les *canabae*, 141 (140-144 ap. J.-C.); 155 (151-154 ap. J.-C.); 135 (163 ap. J.-C.); voir aussi les vétérans de la légion attestés individuellement à Troesmis: ISM V, 172, 174, 183, 184, 186, 188, 194, 196, 203 et *infra*, n. 21 et 23; ARICESCU 1977, p. 36-37.

[11] ISM V, 115 (IIe s. ap. J.-C.): „...vici Verg[o/b]ritti C. Iulius/Vale(n)s veter(anus) leg(ionis) V M[a]/ced(onicae) mag(ister vici)..."

[12] MATEI-POPESCU, FALILEYEV 2007, p. 324-325, proposent pour toponyme la lecture „vicus Vero[·]/[·]rittiani", tout en admettant aussi, théoriquement, „vicus Vero/[b]rittiani"; le toponyme reste confus, car il peut „avoir aussi une origine autre que celtique". Le nom C. Iulius Valens indique la période de Trajan ou bien le début du règne d'Hadrien.

[13] ISM V, 227 (IIe s. ap. J.-C.): „[vet.? Leg(ionis)]/V Mac(edonicae)..."

Traiani[14]; sur le littoral, à Histria[15], respectivement dans son territoire, dans le *vicus Quintionis* (Sinoe)[16] et, bien entendu, à Tomis. L'attraction pour ce centre ouest-pontique[17] important est manifeste, ne serait-ce qu'à mentionner C. Aufidius Sen[eca?][18], …us Rufus[19], Sextus Catonius Termi[nalis][20] et un ancien cavalier de cette légion (*ex equite*)[21], tous établis à Tomis ou dans le territoire de la ville.

Le retour de certains vétérans de la légion *V Macedonica* de Dacie[22], sur leur lieu d'origine de Dobroudja est à supposer, vu l'inscription de T. Valerius Marcianus qui, après avoir reçu son *honesta missio* en 170, est retourné „chez ses lares" („reversus at (sic) lares suos"), c'est-à-dire dans les *canabae* de Troesmis[23].

L'inscription de Târguşor peut prouver le même fait, étant donné que, selon l'écriture et le syntagme *co eo*, elle appartient probablement à la fin du IIe ou au IIIe siècle ap. J.-C., période où la légion *V Macedonica* a eu son camp en Dacie.

Le processus d'installation des vétérans de la légion *V Macedonica* dans la région de Tomis** a continué, mais dans une moindre mesure, également après le retour de l'unité à Oescus[24], comme le montre une inscription funéraire trouvée

---

[14] CIL III 14214[10] „D(is) M(anibus). C(aius) Iul(ius), C(aii) fil(ius), Valens, (centurio) Leg(ionis) V Mac(edonicae), dom(o) Amasia, uix(it) an(nis) L, mil(itavit) an(nis) XXX…"; ARICESCU 1977, p. 34 (vétéran); p. 202-203, n° 16 (*centurio*), *post* 167 ap. J.-C.; SUCEVEANU, BARNEA 1991, p. 59-60 (militaire actif). Nous observons que le personnage porte le même nom que le vétéran des environs de Cius (*supra*, notes 11 et 12); s'il s'agit de la même personne, sa présence à Tropaeum Traiani daterait de la première moitié du IIe s. ap. J.-C., lors du campement de la légion en Dobroudja; il est pourtant possible que ce militaire ait appartenu à la famille et qu'il ait accompli son service un peu plus tard.

[15] ISM I, 276 (IIe s. ap. J.-C.): „D(is) M(anibus)/Ulpius Latinus ex sig(nifero)/vet(eranus) leg(ionis) V Mac(edonicae) uixit annis LX/Aufidia Auita/coniux eius…". Nous remarquons que la fonction et l'âge sont identiques à ceux du vétéran de Târguşor; on ne saurait identifier les deux personnes, puisque l'inscription funéraire de ce-dernier est plus tardive, c'est-à-dire des IIe – IIIe siècles ap. J.-C.

[16] ISM I, 336: „Braetius Fauor(inus?)/vet(eranus) leg(ionis) V Mac(edonicae)… (IIe s. ap. J.-C.); ARICESCU 1977, p. 34 et p. 219, n° 30.

[17] Voir BUZOIANU, BĂRBULESCU 2007, p. 300-316 (bibliographie); à ajouter MATEI-POPESCU 2010.

[18] ISM II, 458, l. 5: …leg(ionis) V [Mac(edonicae)]; mil(es), cen(turio) ou vet(eranus); ARICESCU 1977, p. 34 (*veteranus*); p. 202-203, n° 5; p. 219, n° 31.

[19] ISM V, 226 (IIe s. ap. J.-C.); ARICESCU 1977, p. 219, n° 33; p. 204-205, n° 38 (IIe – IIIe siècles ap. J.-C.).

[20] ISM II, 466: „…[le]g(ionis) V M(acedonicae) (IIe s. ap. J.-C.); ARICESCU 1977, p. 34, ne le retient pas comme vétéran.

[21] BĂRBULESCU-MUNTEANU, RĂDULESCU 1981, p. 165-169, n° 3 et surtout n° 4 et fig. 3-4.

[22] Sur le campement de la légion *V Macedonica* en Dacie (168-271/275), voir BĂRBULESCU 1987, p. 22-32, 34-83.

[23] ISM V, 163, où figure toute la carrière du personnage; pour T. Valerius Marcianus, voir aussi BĂRBULESCU 1987, p. 22, 24, 71, 80, 82, 83; (punct si virgula) NELIS-CLÉMENT 2000, p. 385-386, Annexe 1.3, n° 631 et p. 52, 309-310. En ce qui concerne l'évolution municipale à Troesmis, voir ISM V, *passim*; APARASCHIVEI 2005-2006, p. 189-208.

** La plupart des inscriptions qui attestent des vétérans de la légion *V Macedonica* en Dobroudja datent de la période du campement de cette unité à Troesmis ou bien de la période suivante.

[24] BĂRBULESCU 1987, p. 32-33; GEROV, *ILB*, p. 9 et n° 8-10.

dans le territoire tomitain, à Sibioara[25].

2. Inscription funéraire fragmentaire en latin, découverte en 1961[*] à l'occasion des fouilles à l'ancienne gare de Constantza. Dimensions: ht = 0,128 m; lg = 0,208 m; ép = 0,051 m, ht des lettres = 0,051 m (inv. 16819 MINAC). Fig. 2.

La plaque de marbre est soigneusement taillée dans sa partie gauche et au niveau du champ de l'inscription, mais brisée des autres côtés; sur le dos de la pièce, figure un motif ornemental.

A la l. 1 il n'y a que trois lettres, dont la dernière est probablement un *L*; à la l. 2, la première lettre, conservée seulement dans sa partie supérieure, est, semble-t-il, un *M*. D'après l'écriture, l'inscription date du IIe s. ap. J.-C. et sa lecture reste plutôt hypothétique:

. . . . . .
Col[lina (tribu)? vix(it) ann(is)…]
m(ilitavit) (ann(is)? XX [. . . . . .]

COL à la l. 1 pourrait indiquer la tribu *Collina*, attestée à Tomis[26], au cas où le nom du personnage aura été rendu de manière complète; pourtant, les lettres mentionnées pouvaient appartenir aussi au *cognomen Colonus*, par exemple, connu lui aussi en Dobroudja[27]; enfin, on ne saurait exclure la possibilité qu'elles indiquent le domicile (le lieu d'origine) du défunt, *colonia*…[28], pour que l'on ne s'en tienne qu'à ces variantes[29].

A la l. 2, *M* a peut-être été une abréviation pour *m(ilitavit)*, une forme absente de notre région mais attestée dans l'empire[30]. Dans ce cas, le chiffre XX indiquerait les années de service d'un militaire encore actif ou vétéran (?), qui se rangerait donc à côté d'autres, déjà connus à Tomis[31]. Compte tenu de l'état fragmentaire de

---

[25] ISM II, 442: „…λεγ(εῶνος) πέμ/πτης Μακε/[δ]ονικῆς δυανδρι/κῆς/Κολωνείας/Οἴσκ[ο]υ καὶ…" (fin du IIIe s. ap. J.-C.). Pour l'appartenance des sites de la zone de la commune de Târguşor au territoire tomitain, voir SUCEVEANU 1977, p. 51 et 91; BĂRBULESCU 2001, p. 52-54, 155.

[*] Comme nous l'apprenons de la fiche d'inventaire de la pièce, rédigée le 9 février 1967 par Adrian Panaitescu, à l'époque muséographe à Constantza.

[26] ISM II, 169, l. 1-2: „T. Valerius, T(iti) f(ilius), Collina, Germanus, Pes/enunto im<m>aginif(er) leg(ionis) VII C(laudiae) P(iae) F(idelis)…" (seconde moitié du Ier s. ap. J.-C.).

[27] CIL III, 14214[1]: „…M(arcus) Stabius, M(arci) fil(ius), Fab(ia) (tribu), Colonus, d(omo) Luca, trib(unus) mil(itum) Leg(ionis) XI Cl(audiae)…" (157 ap. J.-C., Tropaeum Traiani); SCORPAN 1977, p. 164-166, n° 2 et fig. 3: „…M(arcus) Corienius/Colon[us…]" CONRAD 2004, p. 201-202, n° 281 (seconde moitié du IIe s. ap. J.-C., Sacidava).

[28] IDRE II, 333: „…C(aio) Val(erio) C(aii) Val(erii) filio colonia Ulp(ia)/Zermizegetusa Iuliano, p(rimi)p(ilari)/leg(ionis) XI Cl(audiae) III p(iae) f(idelis)" (époque de Gallien, Durostorum) et, bien entendu, de nombreux autres exemples.

[29] Si nous lisons à la l. 1 *COE*, il pourrait s'agir du *cognomen Coelius*, porté par un des gouverneurs de Trajan en Mésie Inférieure, Q. Roscius Coelius Murena…Pompeius Falco – 116/117 ap.J.-C. (voir THOMASSON, *LP*, 20:73), attesté à Tomis aussi (ISM II 43, 44, 45, 46), sans que le nom du gouverneur figure sur l'inscription.

[30] CAGNAT 1914, p. 443.

[31] *Supra*, n. 19-21; chez nous, *Tomis* 2007, p. 308-309 (bibliographie).

l'inscription, nous ignorons s'il s'agit vraiment d'un militaire ou d'un jeune civil romain[32] surpris par la mort dans cette ville.

Fragment inédit de ISM II, 251

3. Fragment de bloc en marbre découvert à Constantza à l'occasion des fouilles de la grande basilique, de 1961[33]. On reconnaît le commencement de sept lignes d'une inscription appartenant à l'autel ISM II, 251. Sur la face gauche du fragment en question, on observe un cadre perpendiculaire, large de 0,07 m, et une petite partie d'un décor en relief. Dimensions: ht = 0,30 m; lg = 0,08 m; ép = 0,13 m (inv. 16817 MINAC).

Les lettres sont profondément gravées: *alpha* à barre médiane horizontale; *éta* à barre médiane sans incidence avec les pieds et légèrement inclinée vers la gauche; *rhô* à la boucle sans incidence avec le pied[34]. Fig. 3.

Les faces polies de l'autel ISM II, 251 ont été décrites dans ces termes: *a*, probablement le côté central, avec l'image d'un Génie ailé (Thanatos), qui tient la main gauche sur la poitrine et appuie la main droite sur une torche renversée[35]; les dimensions de cette face sont: ht = 0,63 m; lg = 0,70 m; le côté droit, *b*, conservé sur 0,11 m, avec un fragment de fleur comme motif ornemental. Enfin, la face gauche, *c*, qui conserve (selon l'estimation initiale) environ la moitié d'une inscription brisée en haut, en bas et du côté gauche; dimensions: ht = 0,60 m; lg = 0,50 m; ép = 0,20 m.

Vu le nouveau fragment on peut supposer aussi une autre succession des faces de l'autel: *A*, la face centrale, avec inscription; *B*, celle de droite, qui porte l'image du Génie ailé; *C*, le côté gauche avec cadre et décor en relief; *D*, l'arrière de l'autel, anépigraphe, mais avec une fleur comme motif ornemental[*].

D'après l'écriture, le monument date des IIe – IIIe siècles ap. J.-C. La largeur connue de la face *A*, celle qui porte le texte, est de 0,08 m (fragment inédit) + 0,50 m (fragment ISM II, 251) = 0,58 m; elle aurait dépassé cette dimension, étant donné que les deux parties de l'inscription ne sont pas jointives et la seule face entière de l'autel, celle avec Thanatos, présente une largeur de 0,70 m. Par la suite, la lecture de l'épitaphe reste partiellement hypothétique:

1. ..Α.....ΛΕΤΙΕΥ[...]
τὴν [πύελον ...ή φυ]λὴ Αἰγικ[ο]-
ρέω[ν . . . . . τοὺ]ς παῖδα[ς]
Γν[.....κα]ὶ Διονύσι-
5. ον [.....μνήμ]ης μεῖναι κὲ

[32] *Ibidem*, p. 309, n. 308 (les noms romains ou romanisés de Tomis); la lecture *m(ilitavit)* étant incertaine, le chiffre XX pourrait indiquer l'âge du défunt.

[33] Pierre certainement réutilisée à ce monument, voir, à ce propos, RĂDULESCU 1966, p. 28-84.

[34] Les lettres ressemblent à celles de ISM II, 251 – autel fragmentaire, MNA, inv. L, n° 755; sur celui-ci, l'*epsilon* est rendu avec les barres droites (comme ici) et, une seule fois, transcrit en forme lunaire (l. 5); le *sigma* est lunaire et le *éta* a la barre horizontale soit détachée, soit droite et liée aux hastes verticales en ligature H + N à la l. 9.

[35] Voir PÂRVAN 1912, p. 539-540, n. 1-2; STOIAN 1962, p. 61-62, n° 4.

[*] Le côté *D* = b, de ISM II, 251, dont il est dit qu'il porte ce décor.

ἀε[ὶ κατὰ τὰς ἀνα]στροφὰς
ἡ[μῶν πρὸς.....]καὶ τοὺ[ς]
[τάφους ἑαυτῶν· ἐὰ]ν δέ τις
[ἀνάξει ἕτερον τεθῆνα]ι δοῦναι
10. [εἰς τὸ ταμιεῖον καὶ τὴν πό]λιν τὴν
.....

„[Untel a fait] le sarcophage…, la tribu Aigikoreis [a érigé] pour les enfants Gn…....fils de …. et Dionysos fils de …..., en souvenir, pour qu'ils restent éternellement conformément à notre attitude envers …….. et envers leurs tombeaux; et si quelqu'un y amène un autre, qu'il verse à la caisse (impériale) et à la cité ….”

Vu les lettres conservées à la l. 1, il est dificile à reconnaître le verbe τελευτάω (= achever, terminer, exécuter), d'autant plus que celui-ci n'apparaît pas dans des inscriptions de ce genre, qui utilisent communément κατασκευάζω (= bâtir / construire, faire). Nous ne pouvons donc que soupçonner que les premières lignes de l'inscription auraient indiqué le nom de celui qui a réalisé le monument[36], à moins qu'il ne s'agisse de celui auquel le monument aurait été initialement destiné[37].

Au vu de l'article féminin à l'accusatif conservé à la l. 2, le monument funéraire semble avoir été un sarcophage (ἡ πύελος); cependant, les fragments conservés révèlent plutôt un autel (ὁ βωμός)[38], qui aura été peut-être mentionné dans le texte aussi, car il résulte d'autres inscriptions de Tomis qu'entre les deux types de monuments funéraires il y avait un rapport étroit[39].

Dans l'épitaphe, on mentionne aux l. 2-3 la tribu *Aigikoreis*[40], soit au nominatif, auquel cas la tribu aurait pris en charge l'érection du monument pour les enfants d'un de ses membres[41], soit au datif, φυλῇ, sans *iota anekphônèton*[42], auquel cas le monument aurait été consacré à la tribu ou au nom de la tribu[43].

Les enfants sont souvent mentionnés sur les monuments funéraires tomitains[44]. Les noms sont ici fragmentaires: le premier commençait avec Γν…..[45], quant au

[36] ISM II, 365: Πέρινθός μου ἀνὴρ/βωμὸν καὶ στήλην ἀνέθηκεν.

[37] Pour un exemple plus récent, voir BĂRBULESCU, BUZOIANU 2009, p. 396-398.

[38] Pour πύαλος, πύελος, πυελείς, respectivement *pyalis*, *sarcophagus*, voir ISM II, p. 418 et 424 (*indices*) et p. 196; *ibidem*, p. 411; au cas où il s'agissait de stèle et autel, voir *supra* n. 36.

[39] ISM II, 204: "…κατεσκεύασεν τὸν βωμὸν καὶ τὴν πύ/ελον…"; 205: „…π]υελείδα καὶ τὸν β[ωμόν."

[40] Pour φυλὴ Αἰγικορέων à Tomis, voir aussi ISM II, 164, 252, 253; DORUŢIU-BOILĂ 1970, p. 117-126. La restitution du nom aux l. 2-3 nous a attiré l'attention sur l'appartenance du fragment en question à ISM II, 251.

[41] Les tribus érigent surtout des monuments votifs, voir ISM II, 123, 122, 164, etc. ou bien dédicatoires, ISM II, 52; voir aussi ISM I, 58, 333, 334, etc.

[42] Commentaires dans ce sens dans ISM II, 251.

[43] Voir ISM II, 122, 123.

[44] ISM II, p. 417, *s. v.* παῖς.

[45] Les noms qui commencement par Γν(…) sont nombreux: Γναρίσκος, Γνησία, Γνοῦρος, Γνῶμα, Γνῶσις etc., cf. LGPN, I-IV (*indices*). Il est moins probable que nous nous trouvions devant un *praenomen*, Γνάιος (voir IGB, I², 322, Mésambria, Ier s. ap. J.-C.) ou Γάϊος (voir ISM II, p. 388, *s. v.*), et que nous lisions par conséquent sur le fragment en question: „Γ(άϊον) N…?

second, on sait qu'il s'appelait Διονύσιος, mais le patronyme demeure inconnu[46].

A la l. 5 Chr. M. Danoff a lu: ις μεῖνας κε, un texte donné pourtant en majuscules par I. Stoian[47]; à partir des lettres conservées dans la partie droite de cette ligne, nous pensons pouvoir compléter μνήμ]ης μεῖναι κε[48] (infinitif aoriste de μένω, un verbe que l'on rencontre à Tomis dans deux épigrammes funéraires)[49].

Dans la partie finale, il s'agit, selon toute vraisemblance, du désir que les dépouilles des défunts restent pour toujours au même endroit. L'adverbe ἀεί semble figurer au début de la l. 6[50]. Le lieu auquel on fait référence était probablement le monument funéraire[51] (ὁ τύμβος). A la même ligne, nous pouvons restituer, paraît-il, ἀναστροφή (= attitude, séjour), ici à l'accusatif pluriel[52], un mot que l'on rencontre souvent dans les inscriptions[53], y compris à Histria[54] et Tomis[55].

Etant donné que dans les deux villes ouest-pontiques il s'agit de l'attitude de certains étrangers par rapport à la cité, il n'est pas à exclure qu'il s'agisse dans notre inscription des enfants d'un étranger établi à Tomis[56], inscrit dans la tribu des *Aigikoreis*[57].

Pour rétablir le texte de l'inscription, il nous manque donc des données essentielles[58]; dès lors que l'on admet que la tribu des *Aigikoreis* aurait érigé le monument, nous pouvons soupçonner l'appel au respect à l'égard des dépouilles des défunts[59] et à l'égard des monuments funéraires en général[60], selon la

---

[46] Nous ne savons pas si les deux noms étaient suivis de patronymes ou bien si le patronyme ne figurait qu'après le second nom, puisqu'il s'agissait, selon nous, de frères; en ce qui concerne la fréquence du nom théophore Διονύσιος à Tomis, voir ISM II, p. 384 (*indices*).

[47] DANOFF 1932, p. 29-30, n° 9, cf. STOIAN, ISM II, 251, l. 5: ΗΣΜΕΙΝΑΙΚΕ.

[48] Pour le syntagme μεῖναι ἀεί, voir EAD, XXX, 469 (Délos-Rhénée, *ca*. 150-100 av. J.-C.): ὁ οἶκος ἄθραυστος μείναι ἀεὶ καὶ…"

[49] ISM II, 166, l. 8; 275, l. 9, 17: μένω (= *remaneo*).

[50] *Supra*, n. 48. A Tomis, nous rencontrons la forme adjectivale ἀείμνηστος, voir ISM II, 373, l. 9; 377, l. 16-17: „τὰ ἀείμνηστα τέκνα" ("les fils d'éternel souvenir").

[51] Pour les occurrences de τύμβος à Tomis, voir ISM II, 167, 174, 365, 384; à ajouter aussi la forme τύνβος, *ibidem*, 375 et 380.

[52] ISM II, 251 préfère „τὰ]ς τροφὰς. Pour τροφή (= nourriture), ici inadéquat, voir à Histria ISM I, 2, l. 1 et 19, l. 5; voir aussi 180, l. 3 (τρέφειν); à Tomis, τρέφω: ISM II, 166, 241, 369, 384; IGLR, 18; à Callatis: ISM III, 148, l. 4 (θρέψαι).

[53] Le nom est utilisé, en général, au singulier: le génitif dorique ou l'acusatif; voir IG, V 1, 152; SEG 54:749; FD III 2:22; IGB I² 43 et 37bis.

[54] ISM I, 32, l. 3 (IIe s. av. J.-C.): inscription pour un médecin (?) suite à son séjour de longue durée dans la cité.

[55] ISM II, 5 (Ier s. ap. J.-C.): décret pour Nilos de Tyras.

[56] Pour la présence des étrangers à Tomis, voir BUZOIANU, BĂRBULESCU, 2007, p. 310; à ajouter AVRAM, *Prosopographia*, *passim*.

[57] A Tomis, l'inscription des étrangers dans diverses tribus de la cité est bien connue; voir ISM II, 253, 256, 375.

[58] Pour une restitution alternative des l. 6-8, voir aussi l'expression κατὰ τοὺς νόμους dans IGB III, 1, 1474, 1473; IK Byzantion, 316; Bull.ép. 1984, 268 (3); AVRAM 2007, p. 87, no. 30, l. 7-9: [ἐδίκασεν τὰς] δίκας ὀρθῶς [καὶ δικαίως καὶ κατὰ τοὺς νό]μους (IIe s.av.J.-C.).

[59] Voir aussi φθίω: ISM II, 275, 328, 340, 364, 368, 308, 380, l. 11: „φθιμένων ἀρετήν".

[60] Pour τύμβος et τάφος, voir surtout ISM II, 380 et 384.

tradition[61], ce que l'on retrouve dans plusieurs autres inscriptions de Tomis.

En revanche, nous reconnaissons avec certitude, aux l. 8-9, la formule d'interdiction de réutiliser le tombeau, ce qui revient à plusieurs reprises à Tomis[62]. La fin de l'épitaphe devrait indiquer le montant de la somme à payer par les contrevenants à la caisse impériale et au trésor de la cité[63].

4. Inscription fragmentaire découverte à Lazu (départ. de Constantza)[64]. On n'en conserve qu'une petite partie de la base du relief, difficile à identifier; on pourrait éventuellement distinguer la scène du Cavalier, souvent représentée sur les stèles funéraires de Mésie Inférieure[65] (à en juger d'après le sabot d'un cheval et la patte d'un animal (chien?), sans pour autant exclure que les urnes, également visibles, appartiennent au banquet funéraire (?).

Le relief est délimité du champ de l'inscription par un double cadre profilé. Dimensions: ht = 0,135; lg = 0,295; ép. = 0,140 (inv. 20702 MINAC). Fig. 4.

Les lettres sont bien rangées: *sigma* lunaire; la dérnière lettre partiellement conservée est probablement un *T*[*].

D'après l'écriture, l'inscription date du IIIe s. ap. J.-C.

Seules quelques lettres de la première ligne sont conservées:

Ἰ]ούλι(ο)ς Τ?
„Iulius T?"

Le nom, rendu probablement dans le système des *tria nomina*, dont on identifie avec certitude le *nomen gentile*, a été transcrit à l'omission de la lettre *ο*, Ἰοῦλις[66]. On rencontre la même forme à Tomis dans une liste des membres d'un θίασος local, où figure entre autres „Ἰ]ούλις Θεόδουλος φι(λότειμος)" (IIe – IIIe siècles ap. J.-C.)[67] ainsi que dans une autre inscription du IIIe s. ap. J.-C.[68]

La réduction de –ιος en -ις[69], respectivement, en latin, *-ius* en *-is*, dans le cas de quelques *nomina gentilia* et *cognomina* romains (et dans des mots communs aussi) est attestée à partir du IIIe s. ap. J.-C. dans les provinces orientales de

[61] L'expression κατὰ θεσμόν dans ISM II, 285.

[62] Voir ISM II, 199, 205, 237, 298, 329, 363; à ajouter BĂRBULESCU, BUZOIANU 2009, p. 396-398, n° 4 (IIIe s. ap. J.-C.).

[63] ISM II, 298, l. 5-7: ..."δώ<σ>ει προστείμου ἰς/τὸ ταμεῖον μυρία πεντακισχίλια/καὶ τῇ πόλει πεντακισχίλια".

[64] Sur les découvertes de Lazu, voir POPESCU 1965, p. 251-260; à ajouter aussi *infra*, n. 73.

[65] CONRAD 2004, chap. 8, p. 71-78 (bibliographie); voir aussi pl. 48-51.

[*] Puisque la pierre est brisée juste ici, nous trouvons difficile à lire les deux dernières lettres *ΟΣ* (avec sigma rectangulaire?), auquel cas le nom aurait été transcrit correctement au nominatif, Ἰούλιος.

[66] MIHAILOV 1943, p. 54.

[67] ISM II, 18, l. 8; dans l'inscription, on utilise pour le *sigma* tantôt la forme lunaire, tantôt la forme rectangulaire (époque des Sévères).

[68] *Ibidem*, 369, l. 10: Ἰοῦλις.

[69] Voir toujours sur le littoral ouest-pontique à Histria: [Οὔλ]π(ιος) Ἰανουάρις (ISM I, 201 B, l. 9); Mésambria: Αὐρ(ήλις) Ἰούλις Ἰσ[.....γερουσι]/αστής (IGB I², 348). Pour les noms en -ις<αιος des antroponymes latines, voir aussi Bull.ép. 2008, 361.

l'Empire Romain, y compris dans notre région[70].

Le nom Iulius est attesté à Tomis à la fin du Ier s. - début du IIe s. ap. J.-C.[71]; le *nomen* devient ensuite assez fréquent; il est porté par des militaires et des civils de cette ville ouest-pontique[72].

Pour revenir à la stèle de Lazu, elle pourrait avoir appartenu à un habitant de ce site rural du territoire tomitain; c'est ici que l'on a découvert plusieurs monuments architectoniques et sculpturaux, des inscriptions monumentales dont quelques-unes apportées, il est vrai, des environs (tel le *vallum* en pierre, situé à seulement 6 km E du village), où on aurait pu les réutiliser, ou même de Tomis[73]. La provenance de ce fragment d'inscription d'une autre zone n'est pas à exclure.

5. Fragment de plaque de calcaire; découverte fortuite, Constantza, 1996 (inv. 43455). Inscription funéraire partiellement conservée, avec des lettres profondément gravées disposées dans un cadre; la formule finale de salut est gravée sous la bordure*.

Sont conservées neuf lignes de l'inscription (les premières lignes et, partiellement, la partie droite du champ utilisé pour l'inscription manquent). Les lignes sont inégales; la hauteur des lettres varie elle aussi: les lettres disposées sous le cadre sont plus grandes que les autres. Forme des lettres: *omikron* en losange; *upsilon* à barre horizontale; *sigma* de forme rectangulaire. Ligatures: l. 6, N + H + M + H.

Quant aux faits linguistiques, nous retenons la notation des diphtongues ει = ι et ου = υ/ο.

A en juger d'après l'écriture et l'onomastique conservées, l'inscription date du IIIe s. ap. J.-C.

ΔΕΙ
ΚΡΕΙΝΙΙ
ΝΑΤΟ
Αὐρ(ήλιος) Μουλ[…]
Αὐρ(ήλιος) Νατᾶλις

[70] ISM V, 80, l. 2 et p. 108: G(aius) Iul(ius) Sergi(u)s (IIIe s. ap. J.-C. – Ulmetum); 43 (avec la bibliographie antérieure): Aur(elius) Gai(u)s (IIIe – IVe siècles ap. J.-C. – Capidava); MIHĂESCU, § 259; voir aussi § 68: les voyelles i + u réunies en diphtongue *iu* se sont transformées en *i* après la syllabe accentuée du mot.

[71] ISM II 176: M. Iulius Tertullus vet(eranus) coh(ortis) I Commagenorum; sur la date de l'inscription, entre 97-105 ap. J.-C., voir MATEI-POPESCU, 2001-2002, p. 204-205, n. 326, 333-334.

[72] ISM II, p. 378 (Ἰούλιος); p. 382 (*Iulius*) – *indices*.

[73] Sur la longue existence d'un *vicus* à Lazu, voir *supra*, n. 64; BĂRBULESCU 2001, p. 59, n. 300-302; ISM II 24 (catalogue de noms, collège; IIIe s. ap. J.-C.); 74 (architrave en marbre; IIe s. ap. J.-C.); 80 (= DORUȚIU-BOILĂ 1977, p. 177-180; provenance incertaine); 241 (épigramme funéraire; IIe s. ap. J.-C.); 263 (inscription funéraire (= ARICESCU 1977, p. 220, n° 45 et observations à la p. 204-205, n° 51); 355 et 399 (quelques-unes des pièces proviennent probablement de Tomis).

* Les dimensions manquent, parce que la pièce est momentanément égarée.

μνήμης χά[ριν].
Χαῖρ[ε]
παροδ[εῖ]-
τα

Certains éléments de graphie et de vocabulaire aux l. 1-3 de l'inscription ouvrent la porte à plusieurs variantes d'interprétation:

a) [……..]
[κρίσις]
δει[νὴ ἔ-]
κρεινη(?)[ϑα-]
νάτο[υ]

*„Un destin terrible m'a condamné à mort**. *Aur(elius) Moul(…) (et) Aur(elius) Natalis (ont fait ériger le monument) en souvenir. Salut, passant".*

La reconstitution se fonde sur le fait que les voyelles longues sont rendues par des diphtongues, ce qui permettrait de reconnaître la valeur poétique de δεινή pour δινή[74]. Le même traitement ει = ι indiquerait dans la forme κρειν[…] le radical du verbe κρίνω. On connaît bien des constructions du verbe du type ϑανάτου κρίνειν (voix active) et κρίνεσϑαι κρίσιν ϑανάτου (voix passive)[75]. Il y a quand même quelques éléments qui ne conviennent pas à la restitution proposée:

- la construction habituelle est δινὴ κρίσις (voir ISM II, 347); pour κρίσις seul, voir ISM II, 384 et ISM III, 148;
- les hastes verticales qui font suite à *N* à la l. 2 ne permettent pas d'envisager un *E* pour la forme verbale [ἔ]κρεινε; sans en avoir la certitude, on pourrait reconnaître un *H***, mais une forme κρείνῃ*** (un éventuel subjonctif du verbe κρίνω) n'y aurait pas sa place. Pour accepter ἔκρεινη = ἔκρεινε (ἔκρινε), donc un imparfait actif de l'indicatif, il faut supposer un éventuel *η* utilisé ici à la place d'un *ε*****.

b) la variante à renvoi direct:

[ΕΓΩΠΑΡΟ]	[ἐγὼ παρο-]
ΔΕΙ[ΤΑ…….]	δεῖ[τα…….]
ΚΡΕΙΝΗ[ΘΑ]	κρείνη [ϑα-]
ΝΑΤΟ[Υ]	νάτο[υ]

* Ou „un jugement terrible m'a destiné à la mort".

[74] Voir ce terme dans ISM II, 347, dans la formule δινὴ κρίσις („jugement cruel"); toujours poétique, dans IGB I², 344 δεινά (adv.) et 349 bis (δεινῶν); IGB V, 5387 …καὶ νυκτορανῇ δεινὴ…" MAMA 4, 140 (Phrygie…σαρκοβόρος δεινή τε φόνου…

[75] „Juger à mort, juger une affaire capitale"/"être jugé à mort, c'est-à-dire traduit en justice pour une affaire capitale".

** Les deux hastes verticales à la fin de la l. 2 sont plus rapprochées, ce qui ne donne pas sûrement un η; il se peut qu'elles fassent partie de lettres différentes.

*** Voir MDAI(A) 32 (1907), p. 243, n° 4: „ἂν αὐτὸς κρείνηι τῶν ἱερῶν…" (Pergame).

**** Pour l'interchangeabilité *ε/η*, voir MIHAILOV 1943, p. 26, 3 a.

κτλ. κτλ.

„Moi, le passant,…"

Dans la cette variante, seule la forme ἐγὼ παροδεῖτα peut être soutenue[76]. Mais la formule proposée suppose l'utilisation d'un verbe à la première personne du singulier (on y entend la voix médio-passive) du type κέκριμαι (pf.), ἐκρίμην (impf.), ἔκριθην (ao.), s'il s'agit du verbe κρίνω. Dans la forme révélée par la pierre ΚΡΕΙΝΗ, nous ne reconnaissons pourtant aucun des types énumérés du verbe κρίνω et d'autant moins dans la lettre *Η* quelque terminaison pour la première personne du singulier.

c) La variante du nom propre/des noms propres dans des formules du type:

[…….]	[…….]-	[…….]
δεῖ[α]	δεῖ[α]	Δει[…]/-δει[αν]
Κρείνη [γεί-]	Κρείνη [γεί-]	Κρείνη[ν γεί-]
νατο	νατο	νατο
κτλ.	κτλ.	κτλ.
(1)	(2)	(3)

L'élément constant dans les trois formules est la forme verbale (elle aussi poétique) γείνατο („a engendré"), laquelle modifie le contenu de la première partie de l'inscription[77]. Il est à remarquer que le verbe est à la IIIe personne du singulier et suppose donc un seul nom propre. En prenant pour modèle ISM I, 271 (γείνατο δεῖα Κόρινθος) nous pouvons supposer une formule δεῖα Κρείνη γείνατο (1) ou […]δεῖα Κρείνη γείνατο (2), la dernière ayant un suffixe adjectival de dérivation féminine[*]. On ne saurait exclure non plus la variante avec deux noms (3) où Κρείνη[ν] à l'accusatif, accompagné ou non d'un déterminant au même cas, devait être forcément précédé d'un nom en nominatif[78]. Pour des variantes des noms propres en Δει(…), nous disposons d'un répertoire suffisamment riche, surtout en formes masculines[79]. La variante Κρείνη n'est pas, elle non plus, certaine: la haste verticale qui suit à *Ι* à la l. 2 permet aussi la possibilité d'un Π, appartenant à un nom propre qui pourrait être restitué comme Κρεινί[ππη][80]; nous n'excluons pas non plus l'hypothèse d'un nom qui contienne l'élément […]κριν/κρειν[…]-, même si, pour la plupart, il s'agit de noms

[76] Pour la formule ἐγὼ παροδεῖτα, voir ISM II, 202: pour une formule plus longue (ἐνθάδ'ἐγὼ κεῖμαι, παροδεῖτα), voir ISM II, 340.

[77] Pour la même forme, voir ISM I, 271 et ISM III, 137.

[*] Du type ἡδύς, -εῖα, -ύ.

[78] La variante des noms propres n'exclut pas dans la première partie un Aur[elius] ou une Aur[elia] apparenté(e) aux dédiants de la partie finale de l'inscription.

[79] Voir LGPN I-IV (*indices*): Δείνιος, Δεῖνας, Δείνων, Δείδης, Δείων, etc.; IGB I², 405 (Δεινῆς), 326 (Δεινομένης), 351 (Δει…). Pour une forme Δινίας (avec la variante Δινις) rencontrée à Tomis, voir le commentaire de IGLR, p. 61; pour Δεινίας, voir aussi PEEK 1960, n° 186; Δεινίας est enregistré en Thrace aussi – voir IGB II, 517 et 521.

[80] Voir IG XII, 9; SEG 28:723, A 60.

masculins qui conservent dans la déclinaison la voyelle thématique ε[81], tout comme à la l. 1, nous n'excluons pas la possibilité d'un nom qui contienne l'élément [...]δει[...][82].

Bien que les formes onomastiques ne soient pas certaines, la variante de la présence, dans la première partie de l'inscription, de certains noms propres (soit N-Ac-verbe, soit Ac-N-verbe), semble la plus probable.

La seconde partie de l'inscription contient les noms de ceux qui se sont chargés d'ériger le monument ainsi que les formules habituelles pour une inscription funéraire. Ces noms s'ajoutent à la série d'*Aurelii*, bien représentés à Tomis, surtout après 212 ap. J.-C.[83] Pour le premier nom inscrit Αὐρ(ήλιος) Μουλ(...), il suffit de noter les radicaux possibles Μυλ(...)/Μολ(...) d'un nom dont il ne manque pas, semble-t-il, beaucoup de lettres[84]. Pour le deuxième nom de notre inscription, Αὐρ(ήλιος) Νατᾶλις, nous nous contentons de renvoyer à un certain Νατᾶλις Πομπονίου à Histria[85] et à la variante Νατάλος Ἐπικράτου à Tomis[86].

A en juger d'après le *nomen gentile* commun, les deux *Aurelii* semblent être en relation de proche parenté (père – fils ou frères)[87]; mais on ne peut pas se prononcer avec certitude sur leur relation avec les personnes portant les noms conservés de manière fragmentaire (si nous acceptons la variante „c" d'interprétation) dans la partie supérieure de l'inscription.

B. Inscriptions votives.

6. Dans le secteur de la porte Nord de la cité de Tropaeum Traiani, pendant les fouilles de 2007, on a découvert un fragment d'autel votif portant une inscription en grec[88]. Dimensions: ht. = 0,72 m (le fronton 0,22m); lg. = 0,758 m (l'inscription 0,57 m); ép. = 0,65 m; ht. des lettres = 0,032-0,052 m; Fig. 6.

L'autel comporte un fronton aux acrotères en relief, à travers deux demi-cercles de dimensions différentes. De l'inscription on ne conserve que deux lignes,

---

[81] Du type Εὐκρίνης, Θεοκρίνης, Προκρίνης, Δαμοκρίνης, etc.; voir aussi une forme Μακρεῖνε dans IvO 811 (Elis).

[82] Voir, par exemple, Μήδεια, attesté en Attique, IG III App. 24; SEG 26, 203. Mais la forme fréquente dans la zone nord-pontique est Ἡδεῖα: CIRB, 6 (IVe s. av. J.-C.); 69 (57 ap. J.-C.), 412 (première moitié du Ier s. ap. J.-C.); 676; 1017; 1064. Nous retenons pour la manière de transcrire l'inscription IGB III 1, 1013: Ἐπαφρο/δεῖτος Σαρδυα/νός.

[83] Pour des *Aurelii* à Tomis, voir ISM II, p. 376 (*indices*).

[84] Des noms comme Μούλλαρος (LGPN I, *indices*) ou Μουλίουργος (LGPN IV; IOSPE I², 113) semblent être trop longs pour être insérés à la l. 4 de l'inscription.

[85] ISM I, 225.

[86] ISM II, 17. Le gouverneur de Mésie Inférieure ayant porté ce cognomen, L. Minicius Natalis Quadronius Verus (LP:20, 82), présent dans la province dans les années 140/141-144 ap.J.-C., est attesté à Tomis (cf. BĂRBULESCU, RĂDULESCU 1997, p. 167-170, n° 1) et à Callatis (ISM III, 114).

[87] Bien que la généralisation du nom Aurelius à la suite de la *Constitutio Antoniniana* met en garde devant tout essai d'établir des relations de parenté; étant donné qu'il s'agit d'une inscription funéraire, cela reste pour autant possible.

[88] L'inscription a été découverte par notre collègue Ioana Bogdan Cătăniciu, qui fait des fouilles dans ce secteur depuis longtemps. Nous la remercions à cette occasion aussi pour nous avoir confié la pièce en vue de la publication.

dont la dernière est endommagée à la base et au centre; *alpha* à la barre médiane brisée; à la l. 1, le *iota anekphônèton* est noté. D'après l'écriture, l'inscription date du IIe s. ap. J.-C.

Ἀγαθῆι τύχηι
Ἑρμόδωρο[ς Ζ]ωΐλου
.....

„A la bonne fortune! Hermodôros fils de Zôilos…"

Le nom du dédiant, Ἑρμόδωρος, est un nom théophore bien connu, que l'on rencontre à Histria[89], Tomis[90] et dans d'autres villes du littoral ouest-pontique[91]. En ce qui concerne le patronyme, d'après les fragments de lettres conservés, il semble s'agir de Ζωΐλος, qui apparaît lui aussi dans l'espace mentionné[92].

L'existence d'une communauté grecque à Tropaeum Traiani est la conséquence des relations des villes du Pont Gauche avec les centres romains de l'intérieur de Mésie Inférieure et du *limes* au cours des IIe – IIIe siècles ap. J.-C. et, plus tard, dans le cadre de la province de Scythie[93].

Nous ignorons quelle était la divinité à laquelle était consacré cet autel. Toujours est-il que, grâce à quelques découvertes plus anciennes de Tropaeum Traiani, nous sommes renseignés, dans la cité et dans son territoire, sur l'adoration de quelques dieux traditionnels grecs. Il s'agit de Ζεὺς Ὄμβριμος (Zeus „le pluvieux"), auquel sont consacrés un autel „et un temple" par Protogénès, μαγίστρατος dans une localité rurale voisine (236-238 ap. J.-C.)[94] située dans une zone qui aurait souvent connu la sécheresse. Ce qui est parfaitement envisageable, du moment où, plus tard, au IVe s. ap. J.-C., l'on consacre à Héra la reine (Ἥρα βασιλίσσα) de la part de „la cité des *Tropaeenses*, pour avoir exaucé le voeu de trouver de l'eau"[95].

Les relations avec le monde pontique sont également illustrées à Tropaeum Traiani par la dédicace faite à Jupiter Olbiopolitanus par Nevius Palmas Theotimianus[96], un Grec au nom romanisé, venu pour des affaires de commerce dans cette ville de Mésie Inférieure.

A Tropaeum Traiani, où la population et les structures administratives et religieuses sont profondément romaines[97], nous constatons la présence et

---

[89] ISM I, 196, l. 21-22: Ἑρμόδωρος Ἀρτεμιδώρου (milieu du IIe s. ap. J.-C.); 193 B, l. 77: [Κλειτοφῶν] Ἑρμόδωρου (138 ap. J.-C.); 197 A. l. 3: Ποντικὸς Ἑρμοδώρου (seconde moitié du IIe s. ap. J.-C.).

[90] ISM II, 83, l. 29 Ἑρμόδωρος Θεοδότου; l. 29: Ποντικὸς Ἑρμοδώρου (198-201/202).

[91] IGB I², 51 bis, b, l. 6 (Odessos); 14 c, l. 21 (Dionysopolis, début du IIIe s. ap. J.-C.); 225, l. 5 (Mésambria, Ier s. av. J.-C.); 401, l. 7 (Apollonia).

[92] ISM II, 59, l. 6-7: Π(όπλιος) Αἴλιος Ἀντώνιος Ζωΐλος; 22, l. 1: Αὐρ(ήλιος) Ζ[ωΐλος(?)]; voir aussi *infra*, n° 7, variante C.

[93] DID II, *passim*; BARNEA (coord.) 1979, *passim*; SUCEVEANU, BARNEA 1991, *passim*.

[94] BARNEA 1969, p. 599-609, n° 2.

[95] IGLR, 171 (début du IVe s. ap. J.-C.); voir aussi BARNEA 2010: autel dédié à *Poseidon kyanochaitès* (κυανοχαίτης.) par „ή πό/λις Τροπε/εσίων ὑπὲρ/τῆς εὑρέσεως/τοῦ" ὕδατος".

[96] IGLR, 169 (293-305 ap. J.-C.).

[97] APARASCHIVEI 2006, p. 327-348; POPESCU 1964, p. 185-204.

l'influence grecques[98], suite aux relations économiques et commerciales[99], ainsi qu'aux interférences spirituelles[100] de la partie gréco-orientale de l'Empire Romain.

L'apparition des inscriptions grecques à Zorile[101] et Urluia[102], dans le territoire de Tropaeum Traiani[103], la conservation d'une tradition linguistique grecque dans la cité[104], prouve, une fois de plus, la mobilité des éléments grecs dans la région comprise entre la mer Noire et le Danube à l'époque romaine.

Un possible culte des Nymphes dans le territoire tomitain.

7. Inscription fragmentaire en grec, découverte à 15 km ouest de Constantza, aux alentours de la localité Valea Seacă (comm. de Valu lui Traian); la pièce a été signalée à 20 m sud de la guérite du cantonnier de la gare de Basarabi, sur le chemin vicinal parallèle à la voie ferrée Bucarest-Constantza, à côté d'une plaque monumentale – une dédicace en l'honneur de l'empereur Valentinian érigée vers 369 – et d'une colonne fragmentaire[105]. Dimensions: ht. = 0,27 m; lg = 0,37 m; ép. = 0,12 m (en face) et 0,30 m (en arrière); ht. de lettres = 0,07-0,08 m (inv. 14199 MINAC). Fig. 7.

Le texte fragmentaire conserve des débris appartenant à trois lignes. Les lettres sont profondément gravées et largement espacées: *epsilon* et *sigma* ont une forme lunaire; *ypsilon* aux hastes supérieures séparées du pied de la lettre, bordé d'*apices* horizontaux; *alpha* à la barre médiane brisée. D'après le caractère des lettres, l'inscription date des IIe – IIIe siècles ap. J.-C.[106].

A la l. 1 sont visibles deux hastes verticales (il manque leur partie supérieure), lesquelles peuvent être lues *Π* ou *TI*[*], après quoi la lettre *A* est assurée. A la l. 3, on lit avec certitude *NY*, on distingue ensuite les parties supérieures de trois hastes verticales appartenant probablement à un *M* (à barres intérieures gravées vers le bas en forme cursive) et d'un *Φ* dont seul le sommet est conservé[**].

---

[98] *Supra*, n. 94-95; à ajouter PÂRVAN 1911, p. 1-12, 163; VULPE 1938, p. 186, 226, 287. „Ordo sp[lendi]dissima (*sic*!) mun[ic(ipii)] Trop(aei) (CIL III 7484 = 12461); la méprise sur le genre du mot *ordo* semble s'expliquer par la traduction mécanique du terme grec βουλή, voir VULPE 1968, p. 274-275; BARNEA 1977, p. 353.

[99] SUCEVEANU 1977, *passim*; à ajouter aussi BOUNEGRU 2003, p. 57-73 et ailleurs. Sur les routes des environs de la cité, voir PANAITE 2006, p.; PANAITE, ALEXANDRESCU 2009, p. 429-455.

[100] Sur la zone pontique, nous retenons seulement PIPPIDI 1969, *passim*.

[101] POPESCU 1964, p. 201; AEM 17 (1894), p. 113, n° 60.

[102] IGR I, n° 596 (= AEM 17 (1894), p. 113, no. 59).

[103] Sur d'autres inscriptions grecques découvertes dans le territoire de Tropaem Traiani (dont quelques-unes provenant cependant des villes pontiques), voir BĂRBULESCU 2001, p. 119-124; 191-192.

[104] Voir le nom Κέραμος sur un bloc de parement de la cité, peut-être un des contribuables, à l'occasion de la réfection de la cité, cf. BARNEA (coord.) 1979, p. 71 et 240; voir aussi IONESCU *et alii* 2006, p. 32; PETOLESCU 2007, p. 386, n° 1226.

[105] RĂDULESCU 1978, p. 151-154, fig. 1-2 = ISM II, 115.

[106] Pour la forme de certaines lettres, voir ISM II, 240, 270, 292 etc. (II–IIIe siècles ap. J.-C.).

[*] Le *Π* est légèrement éloigné de la lettre précédente; nous pouvons lire aussi *TI*.

[**] Les hastes pourraient également appartenir aux lettres *HI*, mais dans ce cas il n'y aurait nulle restitution possible.

Même si nous ne connaissons pas les dimensions initiales de la plaque, à en juger d'après le fragment conservé, celle-ci semble avoir eu une longueur initiale permettant la gravure de 26-29 lettres par ligne.

A la l. 1, la lettre *Π*, probablement le *praenomen* Π(όπλιος) et le gentilice commençant par *A* dirigent notre attention vers une série de personnages de Tomis qui auraient pu faire ériger le monument; nous retenons, dans l'ordre de la probabilité, les variantes suivantes de lecture:

[Ἀγαθῇ Τύχη]
[Τῆς Μητροπόλεως Τόμεως πάτρων]-
ες(?) Π(όπλιος) Α[ἴλ(ιος) Ἀμμώνιος ἐπίτρ(οπος) τοῦ Σεβ(αστοῦ) καὶ ὁ]
υἱὸς α[ὐτοῦ Π(όπλιος) Αἴλ(ιος)…ἐκ τῶν ἰδίων κυρίαις]
Νύμφ[αις εὐχαριστήριον ἀνέθηκαν].

„À la bonne fortune
Les patrons de la métropole de Tomis, P. Aelius Hammonius, procurateur impérial, et son fils P. Aelius…….ont consacré à leurs propres frais aux Nymphes tout-puissantes (ce monument), action de grâce".

P. Aelius Hammonius, dont la carrière est évoquée par une inscription de Tomis du temps de Gordien III[107], a détenu plusieurs commandements, y compris celui des troupes auxiliaires de la province de Mésie Inférieure ou de préfet de la flotte *Flavia Moesia Gordiana*; puis, sous le règne du même empereur, il parvient à la plus haute fonction détenue dans la province, celle de *procurator Augusti*, avant qu'il n'assume la même charge dans la province de *Dacia Apulensis*[108].

La terminaison du pluriel –ες nous permet de restituer aux l. 2-3 [πάτρων]/ες[***] (avec non-respect de la coupe syllabique, ce qui est déjà attesté).

Comme on vient de le préciser, „le patron est par définition un évergète, passé ou potentiel, et la cité lui rend donc les honneurs dus aux évergètes; …cette fonction est pratiquement réservée à des magistrats ou des sénateurs, les seuls que leur position rende capables de défendre les intérêts de la cité dans les délibérations sénatoriales, ou les ménager dans l'exercice de gouvernement provincial"[109].

Dans le contexte de la croissance du rôle des chevaliers au IIIe s., nous rencontrons à Tomis[110] et ailleurs, dans les provinces de Mésie Inférieure et de

---

[107] ISM II, 106: „….Πόπλ(ίον) Αἴλ(ιον) Ἀμμώνιον τὸν κράτισ/τον ἐπίτροπον τοῦ Σεβ(αστου)…".

[108] Pour la carrière de ce personnage, voir PISO 1976, p. 251-257; PISO 1983, p. 242-244, n° 9 et 1988, p. 260-261, n° 5; voir aussi PETOLESCU 2002, p. 36 (245-247 ap. J.-C. en Dacie).

[***] La fin du mot laisse certes la porte ouverte à d'autres suppléments aussi (voir plus bas).

[109] Cf. FERRARY 1997, p. 211 chez AVRAM, ISM III, p. 367-368 et n° 29; voir aussi NICOLS 1990, p. 81-100.

[110] ISM II, 101: „τὸν διασημότα/τον καὶ πάτρω/να τῆς μητροπ[ό]/λεως Τόμεως/Αὐρηλιον…" (première moitié du IIIe s. ap. J.-C.); voir la même formule dans le cas d'une autre personne – ISM II 110 (IIIe – IVe s. ap. J.-C.); pour d'autres centres, voir n°s 77 et 57 (Héraclée du Pont, 157 ap. J.-C.) et *infra*, n. suiv.

Thrace (pour nous arrêter à ces exemples)[111], des patrons des cités appartenant à l'ordre équestre.

Pour revenir à la mission mésique de P. Aelius Hammonius, il a sans doute pris le temps de consacrer ce monument aux Nymphes à côté de son fils[112]. Le riche „panthéon personnel" du procurateur impérial est illustré en Dacie par un autel découvert à Ulpia Traiana Sarmizegetusa, consacré à 13 divinités[113]; une telle diversité a attiré plus d'une fois l'attention et, même si les Nymphes n'y figurent pas, il reste quand même à noter la présence de plusieurs divinités gréco-romaines liées à la nature, ayant un caractère mystique ou accompagnées d'attributs vindicatifs[114].

Dans l'espace ouest-pontique, le culte des Nymphes connaît une longue tradition, par exemple à Histria[115] ou à Callatis, où elles sont mentionnées dans un contexte pastoral[116]. A l'époque romaine, un autel découvert dans le territoire histrien, à Sinoé, est consacré aux Nymphes par la tribu *Aigikoreis*[117]. Dans ces villes, à Tomis et dans son territoire rural, les Nymphes apparaissent dans des représentations soit collectives[118], soit individuelles; en effet, dans les 5 monuments consacrés à ces divinités en Dobroudja, on distingue un type de tradition hellénistique – la statue d'une Nymphe assise (allongée)[119]; un bas-relief, avec trois figures féminines entourées d'éléments décoratifs (guirlandes, vases, oiseaux, boutons de coquelicot), suggère un caractère funéraire des Nymphes[120]; à l'exception du premier, tous les autres monuments appartiennent au deuxième type iconographique – les trois Nymphes[121].

---

[111] ISM III, 124 (rest.); voir aussi IGB III, 1884 = IGB, V, 5400 l.: ....: [πάτρωνα]ς καὶ εὐεργέτας (milieu du IIIe s. ap. J.-C.); IGB V, 5472, l. 4: ...τῶν πατρώνων; pour des exemples plus anciens, à savoir patrons de cités grecques aux époques républicaine et augustéenne, voir FERRARY 1997, p. 199-255.

[112] En vertu de l'ancienne hérédité d'un *patrocinium*, nous rencontrons ici dans cette qualité le père et le fils (bien que cela devienne une exception); voir aussi la discussion chez ARDEVAN 1998, p. 319, n. 37.

[113] IDR III/2, 246: I(ovi) O(ptimo) M(aximo)/Junoni [M]inervae/diis consentibus/Saluti Fortunae/Reduci Apollini/Dianae V[ic]trici/Nemesi Me[r]curio/Herculi Soli Invicto/Aesculapio Hygiae diis/deabusq(ue) immortalib(us)/P(ublius) Aelius Hammonius/v(ir) e(gregius) proc(urator) augg(ustorum).

[114] BĂRBULESCU 1984, p. 140-144.

[115] Voir ISM I, 107 (IVe – IIIe siècles av. J.-C.); ALEXANDRESCU 1966, p. 192, 293, tumulus XXVI, 22, pl. 78 (Déesse ou Nymphe?, *ca*. 200/180 av. J.-C.); ALEXANDRESCU VIANU 2000, p. 54, n° 36 et pl. 16 d (Nymphe?; première moitié du Ier s. av. J.-C.).

[116] ISM III, 48 B, col. a, l. 5-6 „...Ἀπόλλωνι?] Νομίωι/[Διονύσωι...? Ἑρμεῖ...?, Πανὶ...Νύ]μφαις/..." IIe s. av. J.-C. et p. 346.

[117] ISM I, 333: „...φυλὴ Αἰγικο/ρέων τὸν βω/μὸν ταῖς Νύ[μ]/φαις ἀνέστησ[εν]/ἐκ τῶν ἰδίων... (début du IIIe s. ap. J.-C.); voir aussi n° 325: „[? Nymph]is et [? Silu/ano] sacrum... (144 ap.J.-C.); voir aussi SUCEVEANU 1967, p. 243-268 (statuettes céramiques).

[118] Sur un relief de Schitu, les Nymphes sont accompagnées de Triton; voir SLOBOZIANU 1959, p. 290-292; SLOBOZIANU, ŢICU 1966, p. 691-693; BORDENACHE 1969, n°s 86-87.

[119] BORDENACHE 1969, p. 50-51, n° 82, pl. XXVII = ALEXANDRESCU VIANU 2000 (*supra*, n. 115).

[120] BORDENACHE 1969, p. 51, n° 84, pl. XXVIII.

[121] COVACEF 2002, p. 134-135, n. 249-251.

Nous rencontrons, bien entendu, dans d'autres centres ouest-pontiques aussi, à Odessos, par exemple, la représentation des Nymphes par groupes de trois et une adoratrice[122] ou deux adorateurs devant un autel[123]. Les mêmes divinités, dont le nom figure au datif, [Κυ]ρίες Νύμφες (*sic*), sont également représentées en bas-relief sur une tablette de marbre découverte à Aquae Calidae[124]. Un monument découvert au même endroit nous renseigne sur le culte des *Nymphae Anchialensium*, ce qui est confirmé aussi par les monnaies du temps des Sévères, Caracalla, Géta, à la légende Σεβήρια Νύμφια; au sujet des mêmes jeux, nous disposons des données offertes par d'autres monnaies agonistiques (avec *mensa*, *coronae*, *palmae*), de l'époque de Maximin le Thrace et Gordien III[125].

Dans l'espace thrace, les Nymphes recouvrent un culte autochtone très répandu. Elles sont représentées soit uniquement en triade, soit accompagnées d'Apollon thrace[126], de Silvanus, Diane, Zeus et Héra, Asclépios et Hygée ou du Cavalier Thrace (parfois, l'image des Nymphes est dédiée à ces divinités)[127].

Le culte des Nymphes s'avère donc être pratiquée dans beaucoup de villes du littoral et dans leurs territoires. Dans le cas de la découverte de Valea Seacă, du territoire tomitain, nous pouvons envisager l'existence d'un certain endroit destiné aux Nymphes, ces divinités qui symbolisaient par excellence les forces vitales de la nature; du lien avec celle-ci, surtout avec les éléments liquides, découle leur qualité de protectrices des eaux curatives, des sources qui atténuent ou même guérissent les souffrances des malades[128]. Il y a de nombreux exemples de dignitaires civils et militaires qui font leurs dévotions aux Nymphes dans les provinces[129], surtout dans des *nymphaea*[130]. Mais, vu la fonction de P. Aelius Hammonius, nous ne saurions exclure que l'inscription ait été posée même à Tomis et transportée ultérieurement dans le territoire, afin d'être réutilisée, comme le prouve les deux autres pièces découvertes au même endroit[131].

---

[122] *Ibidem*, 87: „…[Νύμφαις/χαριστήριον".

[123] IGB I², 88: „…[Νύμφ]αις ἱεραῖς εὐχή".

[124] *Ibidem*, 380; l'épithète apparaît 14 fois en Thrace et Mésie Inférieure (cf. *indices* PHI) y compris dans la forme κυρίαις Νύμφαις εὐχαριστήριον (voir IGB III/1, 929, 1479).

[125] IGB I², 381: „…Νύμφαις Ἀνχιαλ[είαις…] et le commentaire de la p. 337 sur les monnaies; voir aussi le relief de la fig. 278.

[126] KAZAROW 1936, p. 509-512; HASEK 1974, p. 315-319.

[127] DANILCZUK 1978, p. 133-192 (catalogue de 152 monuments); DANILCZUK, TKACZOW 1979, p. 47-69; VENEDIKOV 1978, p. 119-136; OPPERMANN 2006, p. 396 (*indices*); OPPERMANN 2004, p. 394 (*indices*).

[128] Voir HALM-TISSERANT, SIEBERT 1997, p. 900, *s. v. Nymphai*; FERRARI 2003, p. 592-593 (Νύμφαι = *Nymphae*).

[129] Voir en Mésie Supérieure IMS, V, 104 (105, 106?); parmi les nombreux exemples, voir CIL II 5679 = ILS 1113 (Legio (Léon), Espagne): „Nymphis/T(itus) Pomponius Proculus/Vitrasius/Pollio cons(ul)…"

[130] Voir en Dacie, PISO, RUSU 1990, p. 9-17: *Nymphae sanctae*; *Augustae*; *sanctissimae*; à ajouter aussi IDR II, 337; III/3, 115; 240; 239 (*regina undarum Nympha decus nemoru[m]*; 241 (*Nymphae Augustae*); 242 (*Nymphae salutiferae*), 243 (*Nymphae sanctissimae*); IDR III/5, 298; GHINESCU 1998, p. 123-144; POPESCU 2004, p. 117-119.

[131] *Supra*, n. 105; à ajouter aussi ISM II, 106, une inscription découverte à Poarta Albă (départ. de Constantza), mais provenant de Tomis (supra, n. 107) et, bien entendu, d'autres exemples.

Parmi les personnes de Tomis dont les noms commencent par les mêmes lettres[****], deux autres peuvent être retenues, étant donné leur réputation dans la cité. Il s'agit d'abord de P. Aelius Caius, honoré par le Conseil et le peuple de la métropole de Tomis pour ses mérites en qualité d'archonte et de juriste (ἔκδικος) et surtout pour une ambassade assumée à ses frais chez Antonin le Pieux[132]. Dans ce cas, il pourrait s'agir d'un monument en l'honneur des organes dirigeant la cité de la part des membres de „l'ambassade" mentionnée, soit probablement de la part de tous les archontes:

[Ἀγαθῇ Τύχη]
[ὑπὲρ τῆς βουλῆς καὶ τοῦ]
[δήμου τῆς Μητροπόλεως]
[Πόντου Τομέως οἱ ἄρχοντ]-
ες Π(όπλιος) Α[ἴλ(ιος) Γάϊος ἔκδικος καὶ ὁ]
υἱὸς α[ὐτοῦ Π(όπλιος) Αἴλ(ιος)… καὶ…]
Νύμφ[ιος ? ἀνέσθησαν].

„À la bonne fortune. Pour le Conseil et peuple de la métropole du Pont, les archontes P. Aelius Caius, défenseur (de la cité), et son fils P. Aelius……et …..Nymphios ont fait ériger (ce monument)".

Le pluriel aux l. 2-3 pourrait renvoyer dans cette variante à ἄρχοντ/ες.

Le *archontes* – des magistrats attestés à Tomis[133] à plusieurs reprises, avec des attributions diverses[134], comme dans tout l'espace pontique[135] en général[136] – devraient avoir été ceux qui ont fait ériger le monument; il est possible que l'inscription ait été posée ultérieurement à l'époque d'Antonin le Pieux, à un moment où le fils de l'archonte aurait, à son tour, détenu la même charge (à condition que cette variante de restitution soit retenue)[*****]. Compte tenu de la forme plus concise des inscriptions honorifiques de l'époque, nous ignorons si des noms d'empereurs figuraient au début du texte, comme ce sera le cas plus tard (à l'époque des Sévères)[137]; il est enfin possible aussi qu'un autre archonte, qui portait un nom théophore, Νύμφιος *vel simile*[138], ait été le dédicant.

[****] Pour d'autres personnages portant le nom Π(όπλιος) Αἴλιος à Tomis, voir aussi ISM II, 14, l. 2 et 83, l. 25; à ajouter aussi P. Aeli(us) Tere[ntianus?] – ISM II, 268, l. 1.

[132] ISM II, 61; I. Stoian suppose que le but de l'ambassade avait été déterminé par la promotion de la cité, par Antonin le Pieux, au rang de métropole, par des travaux d'intérêt public à Tomis, ou bien en guise de reconnaissance pour cela.

[133] ISM II 2, l. 1, 24, 27; 4, l. 1 (complétée); 36, l. 1; voir aussi 390.

[134] ISM II 2, l. 24-25: „…ὑπὸ τῶν ἀρχόντων/[ἐ]ν τῶ(ι) λιμένι…"; voir la discussion à la page 32, où l'on tient ces archontes pour des magistrats chargés de surveiller le marché à l'occasion d'une foire.

[135] Voir à Histria: ISM I, p. 538 (ἄρχοντες, *indices*); à Callatis: ISM III, 3, 7 et 28 (rest.); 71 (?) et 75, l. 2; voir aussi p. 90; IGB I², p. 471 (*indices*).

[136] EHRHARDT 1988, p. 208-210; voir aussi Bull. Ép. 1962, 226.

[*****] Voir aussi la variante C.

[137] ISM II 81, 85 et autres.

[138] LGPN I-IV (*indices*): Νυμφαῖος, Νυμφίων, Νυμφόδοτος, Νυμφόδωρος, Νυμφοκλῆς, Νύμφων, etc. (var. C)

On ne saurait exclure, bien entendu, la possibilité que sur la plaque n'aient figuré que les noms de deux personnes ayant consacré cet *ex voto* aux Nymphes.

Un autre personnage connu à Tomis était P. Aelius Antonius Zoilos, probablement ἀρχιερεύς de la Communauté pontique et prêtre de Déméter (dans la cité)[139]; étant donné que beaucoup de ceux qui dirigeaient le *koinon* ouest-pontique ont détenu aussi la première magistrature dans la cité, ἄρχων[140], on pourrait supposer qu'il était, lui aussi, un de ceux qui ont fait ériger le monument en question:

[Ἀγαθῇ Τύχη]
[ὑπὲρ τῆς βουλῆς καὶ τοῦ]
[δήμου τῆς Μητροπόλεως]
[Πόντου Τομέως οἱ ἄρχοντ]-
ες Π(όπλιος) Α[ἴλ(ιος) Ἀντώνιος Ζωΐλος καὶ ὁ
υἱὸς α[ὐτοῦ Π(όπλιος) Αἴλ(ιος) Ἀντώνιος…καὶ…
Νύμφ[ιος ? ἀνέσθησαν].

Dans ces deux variantes, nous supposons que la qualité d'ἄρχων a revenu succesivement au père et au fils, lesquels auraient pris en commun l'initiative d'ériger une plaque en l'honneur du Conseil et de l'Assemblée de la cité de Tomis; ceci étant, il n'est pas exclu de supposer à la l. 6 (l. 2 conservée) une mention de la filiation du personnage précédemment mentionné, soit „…ἔκδικος]/υἱὸς (τοῦ) Α[ἰλίου] (selon la variante B) et „…Ζωΐλος/υἱὸς (τοῦ) Α[ἰλίου] (selon la variante C); ce n'est qu'après qu'il y aurait eu le nom du deuxième archonte, Νύμφιος ou un autre nom théophore tiré des Nymphes.

La possibilité que sur la pierre aient figuré des noms d'empereurs au nominatif[141] a peu de chances d'être prise en considération[142], c'est pourquoi nous pensons que l'inscription est l'œuvre d'un officiel ou d'un particulier[143] du IIe s. ou plutôt de la première moitié du IIIe s. ap. J.-C.

---

[139] ISM II, 59 (milieu du IIe s. ap. J.-C.).

[140] Voir ISM II, 70, sens de l'expression „πρώτην ἀρχήν"; 96, l. 7 et 97, l. 8-9.

[141] Auquel cas nous restituerions: „[Ἀγαθῇ Τύχη. Αὐτοκράτορες Καίσαρ]/ες Τί(τος) Α[ἴλιος Ἀδριανὸς Ἀντωνεῖνος Σεβ(αστὸς) καὶ ὁ]/υἱὸς α[ὐτοῦ Μ(ᾶρκος) Αὐρήλιος Οὐῆρος <Καῖσαρ> ταῖς] Νύμφ[αις ἀνέστησαν διέποντος τὴν ἐπαρχείαν/προνοουμένου τοῦ πρεσβ(ευτοῦ)/καὶ ἀντιστρ(ατήγου) τοῦ Σεβ(αστοῦ)/…].

[142] Ce qui s'opposerait à cette restitution c'est l'absence des analogies dans les inscriptions grecques et aussi le „but" de la dédicace qui reste pourtant „local"; le *praenomen* Τ(ίτος) n'est pas abrégé „TI" (tel que l'on pourrait lire éventuellement à la l. 1, qui est conservée).

[143] Voir dans ce cas à Tomis un monument de proportions considérables, du temps d'Antonin le Pieux, érigé par……fils de Théodoros, à ses propres frais, au moment où Q. Fuficius Cornutus était gouverneur de la province: ISM II, 55; *LP*, 20:85; DORUȚIU-BOILĂ 1989, p. 330-332 et p. 338:(? 152-153/154 ap. J.-C.).

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRESCU 1966 – P. Alexandrescu, dans *Histria II* (éd. E. Condurachi), Bucarest, 1966.

ALEXANDRESCU VIANU 2000 – M. Alexandrescu Vianu, *Histria IX, Les statues et les reliefs en pierre*, Bucarest-Paris, 2000.

APARASCIVEI 2005-2006 – Dan Aparaschivei, *Municipiul Troesmis. Instituţii şi elite*, Peuce SN 3-4 (2005-2006), p. 189-208.

APARASCHIVEI 2006 – D. Aparaschivei, *Municipium Tropaeum Traiani. Instituţii şi elite*, dans *Studia historiae et religionis Daco-Romanae. In honorem Silvii Sanie* (Ediderunt L. Mihăilescu-Bîrliba, O. Bounegru), Bucarest 2006, p. 327-348.

ARDEVAN 1998 – R. Ardevan, *Viaţa municipală în Dacia romană*, Timişoara 1998.

ARICESCU 1977, A. Aricescu, *Armata în Dobrogea romană*, Bucureşti, 1977.

AVRAM 2007 – Al. Avram, *Le corpus des inscriptions d'Istros revisité*, Dacia NS 51 (2007), p. 79-132.

AVRAM, *Prosopographia* – Al. Avram, *Prosopographia Ponti Euxini externa* (en cours d'impession).

BARNEA 1969 – Al. Barnea, *Trei altare inedite de la Tropaeum Traiani*, SCIV 20 (1969), 4, p. 595-609.

BARNEA 1977 – Al. Barnea, *Descoperiri epigrafice noi în cetatea Tropaeum Traiani*, Pontica 10 (1977), p. 349-355.

BARNEA (cord.) 1979 – Al. Barnea, I. Barnea (cord.), Ioana Bogdan Cătăniciu, Monica Mărgineanu-Cârstoiu, Gh. Papuc, *Tropaeum Traiani. I. Cetatea*, Bucarest, 1979.

BARNEA 2010 – Al. Barnea, *Sur les archaïsmes de quelques inscriptions grecques de l'époque romaine*, communication au Rumänisch-Deutsches historisch-epigraphisches Kolloquium „Die Außenbeziehungen pontischer und kleinasiatischer Städte in hellenistischer und römischer Zeit, Constantza, 20.-24. September 2010".

BĂRBULESCU 2001 – M. Bărbulescu, *Viaţa rurală în Dobrogea romană (sec. I-III p. Chr.)*, Constanţa, 2001.

BĂRBULESCU-MUNTEANU, RĂDULESCU 1981 – M. Bărbulescu-Munteanu, A. Rădulescu, *Descoperiri epigrafice recente*, Pontica 14 (1981), p. 159-170.

BĂRBULESCU, RĂDULESCU 1997 – M. Bărbulescu, A. Rădulescu, *Dedicaţii imperiale din Tomis*, Pontica 30 (1997), p. 167-175.

BĂRBULESCU, BUZOIANU 2009 – M. Bărbulescu, L. Buzoianu, *Inscriptions inédites et révisées de la collection du Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constantza*, I, Pontica 42 (2009), p. 389-407.

BĂRBULESCU 1984 – M. Bărbulescu, *Interferenţe spirituale în Dacia romană*, Cluj-Napoca, 1984.

BĂRBULESCU 1987 – M. Bărbulescu, *Din istoria militară a Daciei romane. Legiunea V Macedonica şi castrul de la Potaissa*, Cluj-Napoca, 1987.

BORDENACHE 1969 – G. Bordenache, *Sculture greche e romane del Museo Nazionale di Antichità di Bucarest. I. Statue e rilievi di culto, elementi architettonici e decorativi*, Bucarest, 1969.

BOUNEGRU 2003 – O. Bounegru, *Economie şi societate în spaţiul ponto-egeean (sec. II a. Chr. – III p. Chr.)*, Iaşi, 2003.

BUZOIANU, BĂRBULESCU 2007 – L. Buzoianu, M. Bărbulescu, *Tomis*, dans *Ancient Greek Colonies in the Black Sea 2. Volume I* (éd. D.V. Grammenos, E.K. Petropoulos, BAR International Series 1675 (I), 2007, p. 287-396.

CAGNAT 1914 – R. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*[4], Paris, 1914.

CONRAD 2004 – S. Conrad, *Die Grabstelen aus Moesia Inferior. Untersuchungen zu Chronologie, Typologie und Ikonographie*, Leipzig, 2004.

COVACEF 2002 – Z. Covacef, *Arta sculpturală în Dobrogea romană. Secolele I-III*, Cluj-Napoca, 2002.

DANILCZUK 1978 – H. Danilczuk, *Reliefs thraces de Nymphes en Bulgarie*, Études et Travaux 10 (1978), p. 133-192.

DANILCZUK, TKACZOW 1979 – H. Danilczuk, B. Tkaczow, *Reliefs thraces de Nymphes en Bulgarie*, Études et Travaux 11 (1979), p. 47-69.

DANOFF 1932 – Chr. M. Danoff, *Die griechischen Inscriften aus Tomis und Callatis*, Viene, 1932.

DORUŢIU-BOILĂ 1970 – Em. Doruţiu-Boilă, *Triburile la Tomis în epoca romană*, StCl 12 (1970), p. 117-126.

DORUŢIU-BOILĂ 1977 – Em. Doruţiu-Boilă, *Epigraphisches aus Scythia Minor in Epigraphica travaux dédiés au VII-e Congrès d'épigraphie grecque et latine (Constantza, 9-15 septembre 1977)*, Bucarest, 1977, p. 177-191.

EHRHARDT 1988 – N. Ehrhardt, *Milet und seine Kolonien. Vergleichende Untersuchungen der kultischen und politischen Einrichtungen*[2], Frankfurt am Main-Bern-New York-Paris.

FERRARI 2003 – A. Ferrari, *Dicţionar de mitologie greacă şi romană*, Polirom, Iaşi, 2003.

FERRARY 1997 – J.-L. Ferrary, *De l'évergétisme hellénistique à l'évergétisme romain*, dans *Actes du Xe Congrès international d'épigraphie grecque et latine, Nîmes, 1992*, Paris, 1997, p. 199-225.

GEROV, ILB – B. Gerov, *Inscriptiones Latinae in Bulgaria repertae*, Serdicae, 1989.

GHINESCU 1998 – Irina Ghinescu, *Cultul Nimfelor în Dacia romană*, Ephemeris Napocensis 8 (1998), p. 123-144.

HALM-TISSERANT, SIEBERT 1997 – M. Halm-Tisserant, G. Siebert, LIMC, VIII, 1997, p. 900 s. v. *Nymphai*.

HASEK 1974 – R. Hasek, *Nymphis sacrum*, dans *Actes du IXe Congrès international d'études sur les frontières romaines* (éd. D.M. Pippidi), Bucarest-Köln, Wien, p. 315-319.

IONESCU *et alii* 2006 – M. S. Ionescu, E. Sakamoto, S. Pastor, *Adamclisi [Tropaeum Traiani]*, dans CCA 2005, Bucarest, 2006, p. 32, n° 2.

KATZAROW 1936 – K. Katzarow, RE VI, 1936, p. 509-512.

MATEI-POPESCU 2001-2002 – Fl. Matei-Popescu, *Trupele auxiliare romane din Moesia Inferior*, SCIVA 52-53 (2001-2002), p. 173-242.

MATEI-POPESCU 2010 – Fl. Matei Popescu, *The Western Pontic Greek Cities and the Roman Army*, communication au Rumänisch-Deutsches historisch-epigraphisches Kolloquium, „Die Außenbeziehungen pontischer und kleinasiatischer Städte in hellenistischer und römischer Zeit, Constantza, 20.-24. September, 2010".

MATEI-POPESCU, FALILEYEV 2007 – Fl. Matei-Popescu, A. Falileyev, *Notă asupra ISM V 115*, Tyragetia SN 1 (16) (2007), 1, p. 323-326.

MIHAILOV 1943 – G. Mihailov, *La langue des inscriptions grecques en Bulgarie*, Sofia, 1943.

MIHĂESCU 1960 – H. Mihăescu, *Limba latină în provinciile dunărene ale Imperiului roman*, Bucarest, 1960.

NELIS-CLÉMENT 2000 – Jocelyne Nelis-Clément, *Les beneficiarii militaires et administrateurs au service de l'Empire (Ier s. a.C. – VIe s. p.C.)*, Ausonius-Publications. Etudes 5, Bordeaux, 2010.

NICOLS 1990 – J. Nicols, *Patrons of Greek Cities in the Early Principate*, ZPE 80 (1990), p. 81-100.

OPPERMANN 2006 – M. Oppermann, *Der Thrakische Reiter des Ostbalkanraumes im Spannungsfeld von Graecitas, Romanitas und lokalen Traditionen*, Langenweißbach, 2006.

PANAITE 2006 – A. Panaite, *Drumurile romane din teritoriul oraşului Tropaeum Traiani*, SCIVA 57 (2006), 1-4, p. 57-70.

PANAITE, ALEXANDRESCU 2009 – A. Panaite, C. G. Alexandrescu, *A „Rediscovered" Inscription from Dobrudja. Roads and Milestones in Scythia (3rd – 4th centuries AD)*, Pontica 42 (2009), p. 429-455.

PÂRVAN 1911 – V. Pârvan, *Cetatea Tropaeum Traiani. Consideraţii istorice*, BCMI 4 (1911), Bucarest.

PÂRVAN 1912-1915 – V. Pârvan, *Cetatea Ulmetum, I-III*, Bucarest, 1912-1915, ARMSI, IIe série, t. XXXIV, XXXVI, XXXVII.

PETOLESCU 2002 – C. C. Petolescu, *Auxilia Daciae. Contribuţie la istoria militară a Daciei romane*, Bucureşti, 2002.

PETOLESCU 2007 – C. C. Petolescu, *Cronica epigrafică a României (XXVI, 2006)*, SCIVA 58 (2007), 3-4, p. 365-388.

PEEK 1960 – W. Peek, *Griechische Grabgedichte*, Berlin, 1960.

PISO 1976 – I. Piso, *La carierre équestre de P. Aelius Hammonius*, Dacia NS 20 (1976), p. 251-257.

PISO 1983 – I. Piso, *Inscriften von Prokuratoren aus Sarmizegetusa (I)*, ZPE 50 (1983), p. 233-251.

PISO 1998 – I. Piso, *Inscriften von Prokuratoren aus Sarmizegetusa (II)*, ZPE 120 (1998), p. 253-271.

PISO, RUSU – I. Piso, A. Rusu, *Nymphaeum-ul de la Germisara*, RMI 59 (1990), p. 9-17.

PIPPIDI 1969 – D.M. Pippidi, *Studii de istorie a religiilor antice. Texte şi interpretări*, Bucareşti, 1969.

POPESCU 1964 – Em. Popescu, *Epigraphische Beiträge zur Geschichte der Stadt Tropaeum Traiani*, StCl 6 (1964), p. 185-203.

POPESCU 1965 – Em. Popescu, *Descoperiri arheologice la Lazu*, StCl 7 (1965), p. 251-260.

POPESCU 2004 – M. Popescu, *La religion dans l'armée romaine de Dacie*, Bucarest, 2004.

RĂDULESCU 1966 – A. Rădulescu, *Monumente romano-bizantine din sectorul de vest al cetăţii Tomis*, [Constanţa, 1966].

RĂDULESCU 1978 – A. V. Rădulescu, *Dédicace en l'honneur de Valentinien*, Pontica 11 (1978), p. 151-154.

SCORPAN 1977 – C. Scorpan, *Stele funerare inedite de la Sacidava*, Pontica 10 (1977), p. 159-178.

SLOBOZIANU 1959 – H. Slobozianu, *Reprezentări din cultul lui Dionysos şi al nimfelor de pe litoralul vest-pontic al Mării Negre*, SCIV 10 (1959), 1, p. 285-294.

SLOBOZIANU, ŢICU 1966 – H. Slobozianu, I. Ţicu, *Aşezarea antică de la Schitu (reg. Dobrogea)*, SCIV 17 (1966), 4, p. 679-702.

STOIAN 1962 – I. Stoian, *Tomitana. Contribuţii epigrafice la istoria cetăţii Tomis*, Bucureşti, 1962.

SUCEVEANU 1967 – Al. Suceveanu, *Depozitul de statuete romane de teracotă de la Histria*, SCIV 18 (1967), 2, p. 243-268.

SUCEVEANU 1977 – Al. Suceveanu, *Viaţa economică în Dobrogea romană, sec. I-III e.n.*, Bucureşti, 1977.

SUCEVEANU, BARNEA 1991 – Al. Suceveanu, Al. Barnea, *La Dobroudja romaine*, Bucarest, 1991.

THOMASSON, LP – B. E. Thomasson, *Laterculi praesidum*, I, Göteborg, 1984.

VENEDIKOV 1978 – I. Venedikov, *Reliefăt na trite Nimfi ot Novo selo. Silvanski okrăg*, Izvestia Sofia 2 (1978), p. 119-136.

VULPE 1938 – R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Bucarest, 1938.

VULPE 1968 – R. Vulpe, I. Barnea, *Din istoria Dobrogei. II. Romanii la Dunărea de Jos (Perioada Principatului)*, Bucureşti, 1968.

Fig. 1

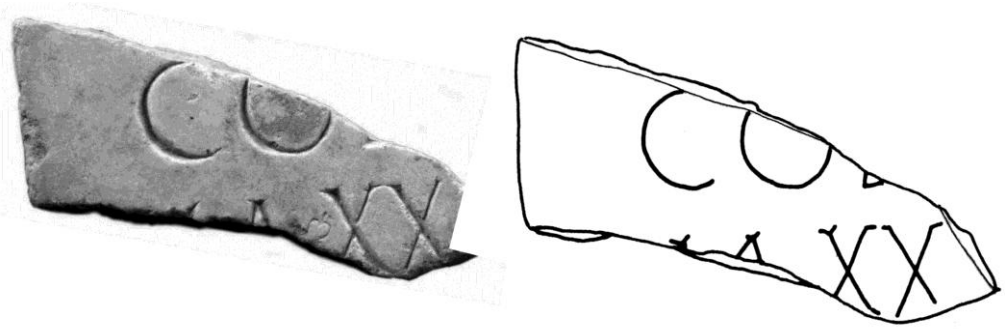
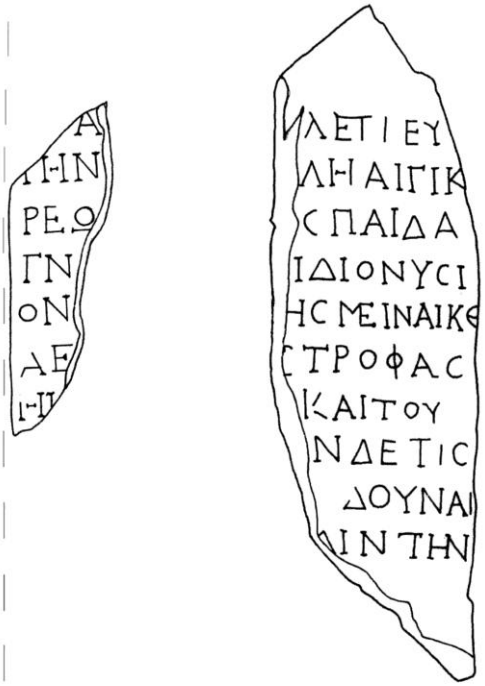


Fig. 2

Fig. 3a

b.



c.

Fig. 3b, c

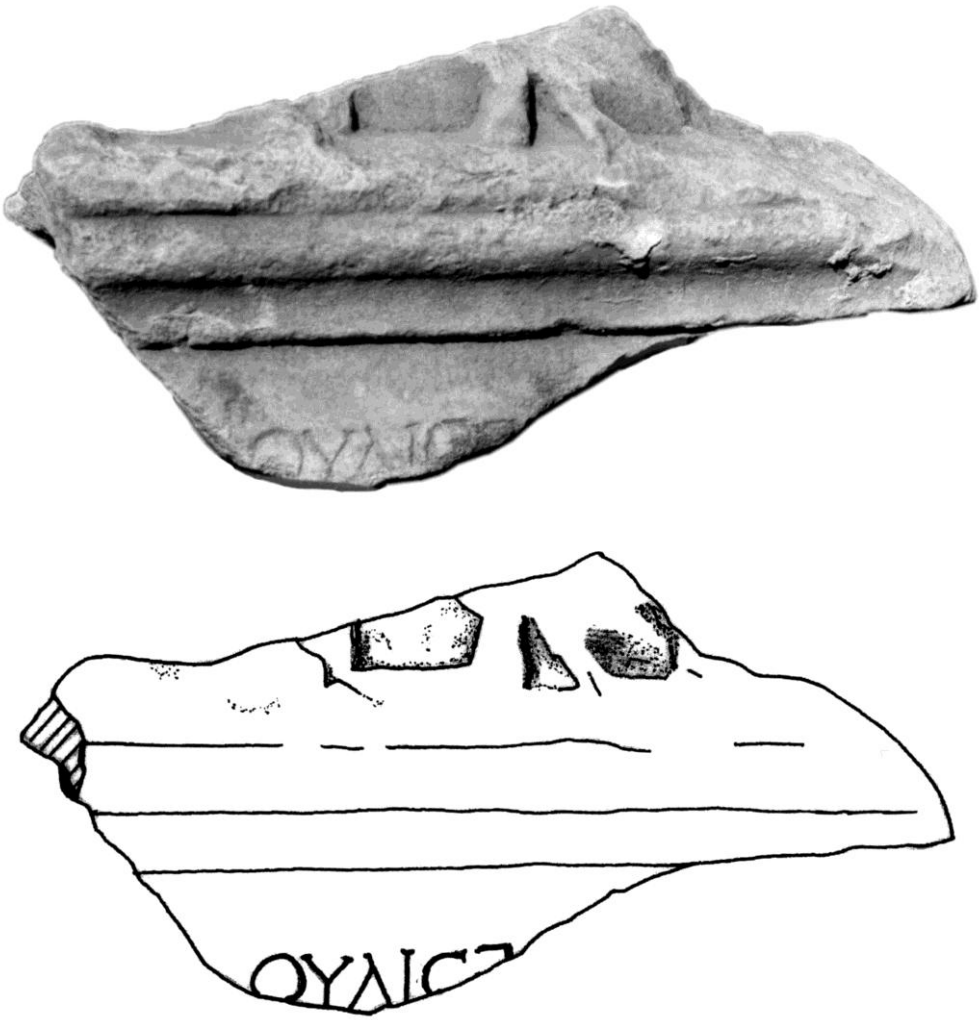
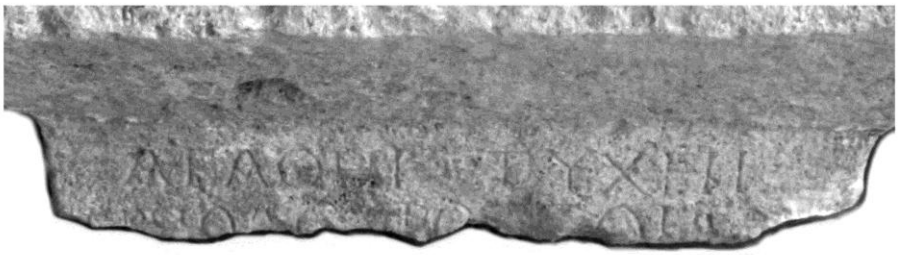


Fig. 4

Fig. 5



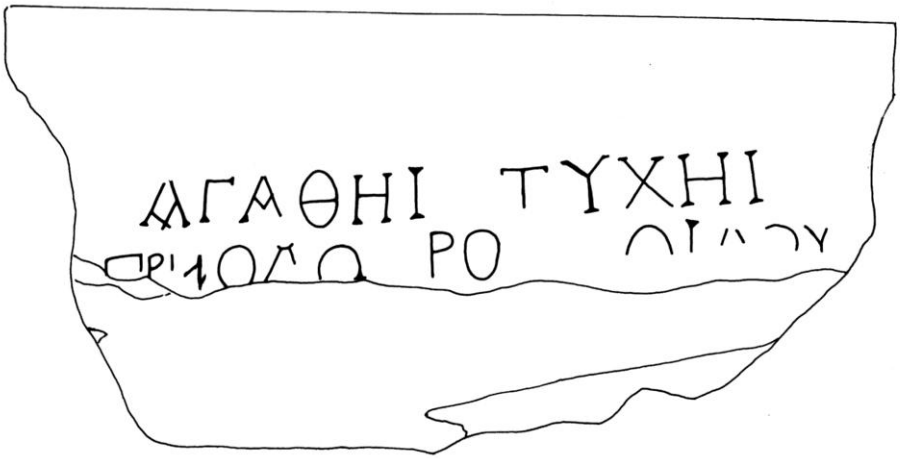


Fig. 6

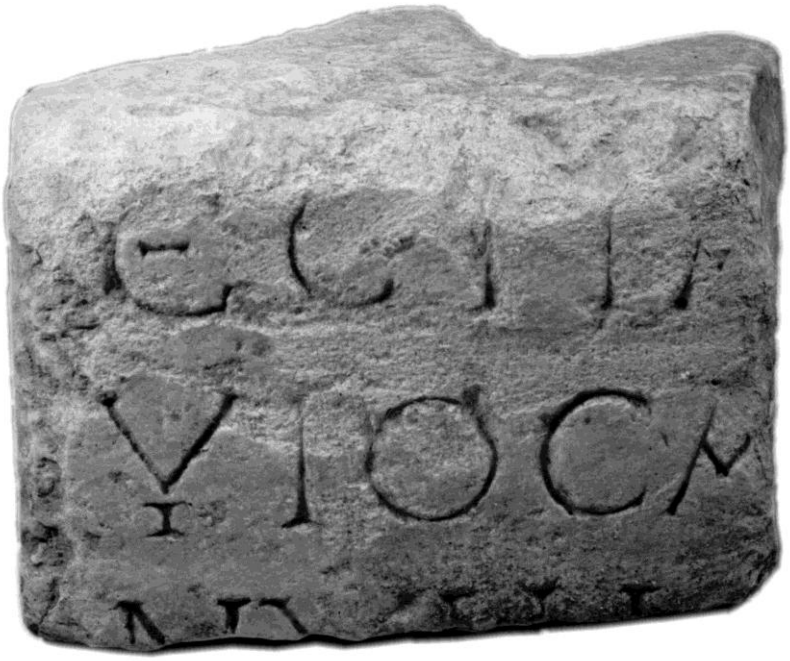


Fig. 7